

25 octobre

Bienheureux Jean-Ange Porro
Frère prêtre de notre Ordre

Mémoire

Jean Ange Porro naît en 1451 dans le duché de Milan. Ayant revêtu l'habit des Servites, il vit d'abord à Milan, au couvent Sainte-Marie, puis il est envoyé à Florence. Pour s'adonner entièrement à la pénitence et à la contemplation, il se retire sur le Mont Senario où il reste presque 20 ans. Il retourne enfin à Milan où il s'occupe spécialement de l'éducation chrétienne des petits enfants. Il y meurt le 23 octobre 1505. Clément XII le béatifia en 1737.

Commun des saints et bienheureux de notre Ordre (page).

OFFICE DES LECTURES

Deuxième lecture: une des lectures suivantes au choix.

DE LA « LETTRE SPIRITUELLE »
DU VÉNÉRABLE ANGELO MARIE MONTORSOLI,
DE L'ORDRE DES SERVITES
(Cap. 3. 10; ed. Firenze 1397, pp. 13-15)

Le Seigneur Jésus est la règle sûre de notre vie

Je vous rends ce témoignage. Il n'y a rien de plus juste, rien de plus digne, ni de plus agréable en ce monde que de se donner tout entier à Dieu et de ne servir toujours que lui seul: *Heureux l'homme qui murmure sa loi jour et nuit* (Ps 1, 2).

Dans la lecture de la sainte Écriture se trouve le fondement de toute la joie chrétienne et de tout notre bonheur. Aussi est-il dit avec raison: *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive* (Jn 7, 37). Saint Jérôme et d'autres Pères l'appellent *parole divine riche de toute douceur*.

On l'appelle "Terre de la Promesse" où coulent le lait et le miel: comme une source abondante et bienfaisante, elle irrigue l'âme, en ôte tout péché, en chasse l'amour du monde et la rend fertile, *comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps* (Ps 1, 3).

On l'appelle aussi la "Manne véritable" qui avait la saveur et le goût que chacun désirait. C'est pourquoi on peut dire qu'elle est le médicament et la servante des chrétiens: médicament parce qu'on y trouve le remède à toutes les maladies; servante parce qu'elle répond aux besoins et aux désirs particuliers de chacun.

Elle nous apprend en tout la volonté de Dieu et nous donne la connaissance du Seigneur. Elle est donc très salutaire et très nécessaire, car celui qui ne connaît pas la volonté de Dieu ne peut la faire, et qui ne connaît pas Dieu ne peut l'aimer: *Nous pouvons aimer ce que nous n'avons pas vu, mais jamais ce que nous ne connaissons pas* (Saint Augustin, De Trinitate 10,1). Celui qui le connaît l'aime. S'il avance dans cette connaissance pleine d'amour, il ne peut pas l'offenser par le péché, car son âme ne supporte pas de déplaire à un tel Seigneur. Saint Jean en témoigne: *Celui qui dit: "Je le connais", et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur* (1 Jn 2, 4).

Notre Seigneur Jésus doit être la règle ferme de notre conversion et la norme immuable de toute notre vie. Il nous stimule par de bons principes, nous guide par de meilleurs moyens et nous conduit à la perfection pour sa gloire.

Lui-même nous a promis qu'il en serait ainsi, quand il a dit: *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* (Jn 14, 6); et encore: *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous*

procurerai le repos (Mt 11, 28). Or notre perfection et notre béatitude, c'est d'être avec lui. Ainsi, plus on s'approche de lui et plus on s'unit à lui, plus on est parfait et heureux.

Dans cette vie, l'union se réalise surtout par la pensée, le désir et l'amour. Il s'agit de béatitude en espérance et par le mérite. Mais, dans l'autre vie, ce sera en réalité et comme récompense, dans la claire vision et la jouissance parfaite, au-delà de tout ce que nous pourrions jamais désirer, infiniment et éternellement.

Cette béatitude du ciel s'acquiert par celle d'ici-bas, par la vie de l'amour. C'est pourquoi est bienheureux celui qui en cette vie ne cherche qu'à le servir toujours mieux: *Heureux ceux qui gardent ses exigences; ils le cherchent de tout cœur* (Ps 118, 2).

Nous sommes enclins à cette perfection et à cette béatitude, si nous prêtons bien attention. Car le désir, qui gît en chacun, de s'enrichir de plus en plus, de s'élever toujours plus haut et de jouir sans cesse, ne peut être vain, car il est commun et universel. Si nous le suivons, comme c'est d'ailleurs notre devoir, il nous conduit au Royaume véritable et éternel du parfait service de Dieu; car nous voyons clairement que tout le reste est décevant et que seul Dieu peut nous rassasier pour toujours: *Notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi* (Saint Augustin, Confessions I, 1).

C'est pourquoi saint Grégoire nous conseille de chercher les vraies richesses et les vrais honneurs et d'abandonner ceux de la terre qui durent peu: *Frères, si vous recherchez le sommet des honneurs véritables, hâtez le pas vers la patrie céleste.*

Voilà notre fin: jouir des biens éternels. Mais auparavant, nous sommes ordonnés et appelés à les rechercher. Le Seigneur nous a créés pour cheminer, comme en exil, dans cette vallée de larmes, acquérir toujours plus de vertus et de mérites et monter ainsi jusqu'à parvenir enfin à la gloire immense de notre vraie patrie, le paradis.

R. Que le Père vous donne la puissance par son Esprit,
pour rendre fort l'homme intérieur.

Vous connaîtrez l'amour du Christ
qui surpasse tout ce qu'on peut connaître.

Suivez fidèlement l'appel
que vous avez reçu.

Ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit
par le lien de la paix.

Ou

Modèle de vie absorbée dans la contemplation et la connaissance de Dieu

En 1451, dans le duché de Milan, Jean-Ange naquit de Protasio Porro et Franceschina de Guanzate, des chrétiens convaincus. Sa famille était originaire de Barlassina, près de Sevosco.

En 1468, il revêtit l'habit des Servites au couvent Sainte-Marie à Milan où il resta environ cinq ans. Ensuite, d'après certains historiens de l'Ordre, il se retira dans la solitude à Cavacurta, sur la rive gauche de l'Adda, pour se consacrer à la contemplation et à la pénitence.

En 1474, il fut envoyé à Florence, au couvent de la Santissima Annunziata. Là, il se montra particulièrement fidèle à l'observance régulière. C'est peut-être à cette époque qu'il fit des études et fut ordonné prêtre. Pendant ces années, il songeait à la vie érémitique pour s'occuper de Dieu seul. Aussi se retira-t-il à l'ermitage du Mont Senario. Celui-ci, au début du XVe siècle, avait été restauré par un groupe d'ermites qui l'avaient fait revivre par leur ferveur spirituelle et le travail de leurs mains.

Le séjour au Mont Senario eut une importance considérable dans la vie et l'itinéraire spirituel du bienheureux Jean-Ange. À cause de ce lieu, il fut dénommé *Jean de la Montagne*. Il s'empressait de retourner à cette solitude chaque fois qu'il devait s'en éloigner du fait de sa mauvaise santé ou pour obéir à ses supérieurs. En 1484, en effet, il fut appelé au couvent de Florence par le prieur Antonio Alabanti, pour y assurer la charge des novices. À leur intention, il écrivit, semble-t-il, des *Avis utiles*. Trois ans plus tard, Antonio Alabanti, devenu entre-temps Prieur général, le désigna, avec l'accord des ermites, recteur de l'ermitage du Mont Senario. Il remplit cette fonction avec sagesse et compétence. Appréciant les capacités et l'esprit religieux de Jean-Ange, le Prieur général eut à plusieurs reprises recours à lui pour diriger l'ermitage de Chianti.

Après la mort d'Antonio Alabanti, Jean-Ange retourna, en 1495, à Milan où, dit-on, il fut élu prieur. Au milieu de l'agitation de cette ville, il réussit à sauvegarder un peu de l'atmosphère de vie solitaire qu'il avait tant aimée. Fra Filippo Ferrari, son biographe, raconte en effet qu'il *habitait une cellule un peu retirée des autres*. Durant ces années apparaît aussi une autre caractéristique de sa vie: son souci de l'éducation chrétienne des enfants. Dans un ouvrage d'Ippolito Porro intitulé *Origine e successi della dottrina cristiana in Milano* (Monumenta OSM VIII, p. 138), nous lisons: *Tous les jours fériés, bien qu'il fût prieur, il se tenait à la porte de l'église ou circulait dans les rues, cherchant les enfants, et il les rassemblait pour leur enseigner la doctrine chrétienne*. Ceci est attesté aussi par un bas-relief de marbre du milieu du XVI^e siècle, représentant le bienheureux Jean-Ange occupé dans l'église à instruire les enfants.

Le 23 octobre 1505, le bienheureux mourut saintement au couvent de Milan, pleuré par les frères et les fidèles.

Dans le bienheureux Jean-Ange nous voyons un exemple et un modèle de la vie centrée sur la contemplation et la connaissance de Dieu, dont nous trouvons des témoins à toutes les époques de l'histoire de notre Ordre. Le bienheureux eut en effet un désir tout particulier de prière et de silence. Il désira ne vivre et ne s'entretenir qu'avec Dieu seul, au point de quitter les compagnies futiles pour retourner toujours à la solitude. Cependant l'amour de ses frères l'emporta souvent en lui sur cette prédilection. Il aima beaucoup notre Ordre et chacun de ses frères dont il s'occupa toujours avec une grande sollicitude fraternelle. Quoique de constitution fragile, il réussit à dominer son corps par de continuels renoncements. Il pratiqua spécialement la pauvreté et la simplicité de vie. Il avait une profonde dévotion envers notre Dame et composa, en son honneur, une prière qu'il avait coutume de réciter tous les jours devant son image.

Il fut béatifié par Clément XII en 1737. Son corps, presque intact, est vénéré en l'église Saint-Charles de Milan. Selon une antique coutume, on apporte les enfants malades à son tombeau pour demander leur guérison par son intercession.

R. Recherche le Seigneur et sa force;
* sans relâche cherche sa face.

Sors dans la montagne
et tiens-toi devant le Seigneur. *

Il est bon d'attendre en silence
le secours du Seigneur. *

Gloire au Père. R.

Oraison comme le matin.

ANTIENNE À LA VIERGE

MATIN

LE CANTIQUE DE ZACHARIE

Ant. Je le conduirai à ma montagne sainte; je le rendrai heureux dans ma maison de prière.

Seigneur, le bienheureux Jean-Ange s'est dépensé avec ardeur à promouvoir une vie religieuse authentique et à enseigner la foi chrétienne: accorde-nous, par son intercession, de fixer notre cœur en toi afin de persévérer dans la vie évangélique et l'amour apostolique. Par Jésus.

SOIR

LE CANTIQUE DE MARIE

Ant. Laissez venir à moi les petits enfants, car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.